

ET SI EL HAOUËS

séquestré les dépouilles

(1^{re} partie)

Les envolées du cardinal Lavigerie et ses incantations prosélytistes, les implantations des pères blancs, les théories racistes du général Daumas, qui faisaient du Kabyle un être en tout supérieur à l'Arabe, les réseaux des grands notables indigènes comblés de privilèges, le système «diviser pour régner» de tous les gouverneurs généraux qui se sont succédé à Alger, tout cela s'est soldé par un terrible échec. La Kabylie citadine, même celle des élites francisées, la Kabylie profonde qui ne parle pas un mot d'arabe, sont unies autour de leur avant-garde qui active dans l'ALN. Les officiers SAS et SAU avouent n'avoir rien compris. C'est à supprimer le nom de Descartes de la liste de leurs maîtres à penser. Pourtant, ils s'étaient bien obstinés. Ils avaient organisé force scrutins dans les régions «pacifiées». Ils avaient remis des armes à des dizaines de villageois rameutés par des «bénévoles» folkloriques et focalisé la loupe grossissante des «Unes» de leurs journaux sur quelques fellahs serrés sur un mouchoir de poche. Même lorsque «l'oiseau bleu» aux rémiges tricolores s'était envolé pour aller roucouler sur l'épaule droite de Krim, ils avaient, en tablant sur «le particularisme kabyle», tenté et tenté

Il s'est taillé une réputation de chef de guerre insaisissable. Il a eu raison des chasseurs qui le traquaient. Vaincre la révolte en Algérie passe nécessairement par la mise à genoux de la Wilaya III, et il est impossible d'atteindre ce résultat sans résoudre l'équation Amirouche !

encore. La carte aux fanions démontrait au général Faure que, quelque part, leur postulat était archifaux, et il était archifaux parce qu'ils avaient confondu attachement au terroir et sentiment national.

Le terroir kabyle est autre chose que le heimat des Allemands, le domov des Slaves ou «la douceur angevine» des Français quand, entre deux escapades guerrières, ils se laissent bercer, nostalgiques, par le hamac du vague à l'âme. C'est tout à la fois le sacre quotidien - par la déférence - de la glaise originelle et des mânes des ancêtres.

Ce sont des syllabes rudes qui portent jusqu'au sommet du versant, le jour où un entêtement épais voile le regard des hommes. Ce sont aussi des alluvions diverses, mots et us, soumises longtemps, avant d'être intégrées, à l'exequatur du sage tribunal des anciens. Cette vocation inébranlable à être d'abord soi-même n'a jamais contrarié l'élan vers l'outre horizon. Elle n'a jamais renié les grandes solidarités exprimées par tous les Algériens unis derrière leurs bannières guerrières dans mille champs d'honneur. Elle n'a jamais effacé la conscience d'être aussi en charge des frontières souveraines du pays. En un mot : le sentiment de faire partie de la nation algérienne par la preuve du sang versé pour la même cause et par l'argile brûlante du cimetière indivis.

Le chef de ce bastion granitique attaché à ses traditions, et devenu grâce à son avant-garde le cœur battant de la révolte algérienne, est le charismatique Amirouche. Sur la carte où sont plantés



Houari Boumediène.

les fanions des chefs rebelles les plus connus ; le sien, fixé à Tassafat Ouguemoun, au cœur du Djurdjura, domine tous les autres. Il représente pour Jacques Faure le signe noir qui endeuille ses armoiries. Les hommes d'Amirouche frappent et disparaissent dans l'entrelacs des sommets et des fonds de leur terroir. Son OCFLN est remise à flots chaque fois qu'elle est neutralisée. Il s'est taillé une réputation de chef de guerre insaisissable. Il a eu raison des chasseurs qui le traquaient. Vaincre la révolte en Algérie passe nécessairement par la mise à genoux de la Wilaya III, et il est impossible d'atteindre ce résultat sans résoudre l'équation Amirouche !

Le général Jacques Faure est un officier au long palmarès. Il a été gouverneur militaire de Vienne (1952 et 1953), commandant des forces d'occupation françaises en Allemagne, directeur de l'école d'application d'Infanterie à Saint-Maixent. Il a commandé le 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes en 43 et en 46, ainsi que les commandos de l'aviation. C'est aussi une forte tête. Il a été impliqué dans l'attentat contre Salan. Encouragé par le mystérieux «groupe des six» dont faisaient partie Michel Debré et Giscard d'Estaing, il avait tenté de faire un putsch pour renverser le gouvernement. C'est donc un officier très «Algérie française», théoricien, praticien et homme d'action en même temps, qui est face à Amirouche. Il ne reculera devant aucun moyen pour réussir. La 27^e division alpine, dont il a pris le commandement, est renforcée par de nombreuses unités pour densifier au maximum son dispositif de combat.

Le lendemain de son installation dans ses nouvelles fonctions, Jacques Faure commande à la police judiciaire de Tizi Ouzou une photo agrandie de Amirouche. Il l'a fait encadrer et l'accroche au mur, face à son bureau.

A mesure que le temps passe, et que Amirouche reste hors d'atteinte des milliers de chasseurs alpins qui le traquent, ce portrait le fascine. Il n'en dort plus. C'est devenu son cauchemar quotidien. L'homme figuré là, à quelques mètres de lui, qui le nargue de son regard jocondesque, est l'échec humiliant de sa longue carrière d'officier. Le qui-vive permanent auquel s'astreint «le feu follet kabyle», sa façon de combattre, ne laissent aucune chance à ses ennemis.

Au bout de moult réunions au sommet à Alger, les stratèges français décident d'essayer une autre approche : le conditionnement de celui qui se joue d'eux depuis tant



Le colonel Amirouche.

d'années. L'opération, confiée au GRE (Groupe de renseignements et d'exploitation) du capitaine Paul-Alain Léger, commence par une meilleure évaluation de la personnalité de Amirouche. Une grille de lecture psychanalytique lui est consacrée. Le fichier de ceux qui constituent la fine fleur de la Wilaya III est mis à jour. C'est ce vivier que Léger et son supérieur le colonel Godard veulent détruire. La relecture des comptes-rendus et analyses de toutes les entreprises précédentes de déstabilisation de la Wilaya III faisait apparaître deux constantes : l'extrême méfiance de Amirouche et la vigueur avec laquelle il avait éliminé les traîtres. La machination est basée sur un pari, les réactions logiques d'un homme dans la position d'Amirouche, quand il découvrira que son environnement est miné. Le procédé auquel il aura immanquablement recours :

A l'Est, la reddition de Ali Hambli et de toute sa katiba donne lieu à un déchaînement de commentaires sur «un possible ralliement en masse des fellaghas». Jaques Chaban-Delmas, ministre de la Guerre, qui était en mars en Algérie, en avait servi de pleines louches.

les interrogatoires poussés pour obtenir des aveux provoqueront les métastases attendues. Puisqu'il s'avère impossible de séparer la population du FLN, le but ultime de l'opération sera - au-delà de la mise hors de combat du maximum de rebelles - la cassure irréparable du couple ALN d'origine rurale et ALN d'origine citadine. Le virus dévastateur de «la bleuïte» est logé dans une éprouvette âgée de 18 ans. La mort qui va s'abattre sur tant d'innocents est en marche.

Les chefs de l'ALN, qu'ils opèrent au Centre, à l'Ouest ou à l'Est, n'ont aucune idée de ce qu'est le Service de l'Action Psychologique qui s'occupe d'eux ni des moyens dont il dispose. Ils ont une vision simplissime de l'ennemi : le tank, l'avion, le soldat, le harki.

Lorsqu'ils découvrent, effarés, un traître infiltré dans leur propre entourage, la lecture qu'ils en font est une lecture tronquée de l'essentiel. L'arbre leur cache la forêt des

spécialistes qui cogitent dans des laboratoires et qui font des projections sans cesse revues et corrigées selon les dernières données obtenues par leurs innombrables relais, projections qu'ils mettent à l'épreuve du terrain à la première opportunité. Nous ne nous sommes jamais interrogés - alors que nous avons eu cinquante ans pour le faire - sur l'origine des rumeurs qui ont abouti à la liquidation de Bachir Chihani, à l'isolement de Mostepha Benboulaïd après son évasion, aux doutes qui ont conduit (entre autres acteurs) un homme aussi averti que le colonel Kafi à parler comme il l'a fait de Abane Ramdane. Aucun de ceux qui ont traité de «la bleuïte» n'est allé assez loin pour essayer de savoir qui était en réalité Ahcène Mahiouz, qu'est-ce qu'il a appris chez l'Abwehr, jusqu'où allait son adoration des SS, comment il a été «traité» par les services français, lorsqu'il a été arrêté après son parachutage en Algérie, pourquoi il a été gracié alors que Mahdi Mokrani, convaincu des mêmes chefs d'inculpation, a été exécuté, pourquoi a-t-il fait tuer même les maquisards qui ont donné la preuve de leur patriotisme en chaque occasion, et dont il était sûr de leur innocence ?

On doit, pour rendre justice à la mémoire des victimes de toutes les «bleuïtes», qui ont endeuillé la révolution, essayer de répondre un jour à ces questions.

Amirouche ne vit pas dans un sanctuaire protégé par une frontière internationale. Il ne dort jamais deux nuits de suite dans le même refuge. Il connaît un stress permanent.

Les renseignements précis que les Français ont sur ses déplacements, presque en temps réel, l'incitent à penser que la délation vient du sein même de son environnement immédiat. Hélas, c'est vrai.

Des fidaï ont été arrêtés l'année d'avant à Alger, une poignée d'entre eux a été «retournée» par les officiers parachutistes de la contre-guerrilla, elle a inspiré dans le djebel, grâce aux diagonales solides du cousinage, quelques émules ça et là. Ces cas locaux ont fait grand bruit dans certains villages qui ont vu des hommes qui exigeaient, au nom du FLN, quelque temps auparavant, d'être hébergés, nourris et guidés revenir, habillés en supplétifs. Les SAS sont actives dans les zones rurales auprès des démunis, et concourent par leur action au recrutement des harkis.

A l'Est, la reddition de Ali Hambli et de toute sa katiba donne lieu à un déchaînement de commentaires sur «un possible ralliement en masse des fellaghas». Jaques Chaban-Delmas, ministre de la Guerre, qui était en mars en Algérie, en avait servi de pleines louches.

«L'infailible sauveur»

Au moment où l'état-major de la Wilaya III évalue le nouvel état des lieux, la situation politique a changé. Avec l'arrivée au pouvoir de l'ambigu Charles de Gaulle, auréolé du poids de ses intransigeances passées, «porteur d'une vocation singulière au refus de la défaite et à la grandeur de la France», le parti ultra jubile. Il est attendu de l'homme du 18 Juin qu'il corsète la volonté nationale ébranlée par une défaillance des politiciens et qu'il donne, immédiatement, des arrhes sur le terrain. De Gaulle ne décevra pas les tenants de l'Algérie française.

(Suite en page 6)